

# La Vie Périgourdine

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un An..... 5 fr.

DIRECTION - RÉDACTION

Place Bugeaud, 6

PÉRIGUEUX

PRIX DES ANNONCES :

La Case..... 5 fr.

La double case..... 8 —

On s'abonne chez tous les Libraires de la Ville et du Département.



## CHAMPÈTRE



Comment ! vous cueillez vos cerises là dedans ?.... mais c'est dégoûtant !  
 Il gna pas de quoi être crantiou, Madame, ça leur donne de la sabour..... et què  
 pour les vider, c'est bien commode : il suffit de lâcher un bouton.  
 ..... !





MICHEL MONTAIGNE.

Michel, seigneur de Montaigne, en Périgord, naquit le 28 février 1533 : il fut envoyé en nourrice dans un des plus misérables villages de la dépendance de son père, et tenu sur les fonts baptismaux par des personnes de la plus humble condition, afin qu'il se formât à la frugalité et à l'austérité. Vers 1554, il fut pourvu à Bordeaux d'une charge de conseiller, et, durant cette fonction, il se rendit plusieurs fois à la cour, où il reçut d'Henri II le cordon de Saint-Michel. Il a beaucoup voyagé en France et en Italie. On dit qu'il a servi de secrétaire à Catherine de Médicis dictant ses instructions à son fils, et que Marguerite de France a souvent philosophé avec lui. A Rome, il reçut des lettres de bourgeoisie romaine, et y apprit que « les Messieurs de Bordeaux » l'avaient élu maire de leur ville. A l'époque des divisions de la ligue, vers 1585, la Guienne devint le foyer des guerres civiles, et le château du moraliste ne fut pas toujours respecté : Montaigne, dont la conduite était guidée par une pensée de modération, et qui, ne tenant exclusivement à aucun parti, s'était jusqu'alors bien trouvé de cet état de milieu, devint par cela même en butte à toutes les factions.

Il mourut le 13 septembre 1592 : son tombeau est à Bordeaux, dans la chapelle du Lycée.

Aujourd'hui, nous extrairons de ses ouvrages certains passages où Montaigne décrit sa personne, quelques-unes de ses habitudes matérielles et son éducation :

« Je suis d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, forte et ramassée, le visage non pas gros, mais plein ; la complexion entre le jovial et le mélancholique, moyennement sanguine et chaude. La santé forte et allègre. D'adresse et de dispositions, je n'en ay point eu. De la musique, ny pour la voix, que j'ay très inepte, ny pour les instruments on ne m'y a jamais sceu rien apprendre. A la danse, à la paulme, à la lutte, je n'y ay pu acquiescer qu'une vulgaire suffisance. A nager, à escrimer, à voltiger et à sauter, nulle du tout. Les mains, je les ay si gourdes que je ne scay pas seulement écrire pour moi : de façon que ce que j'ay barbouillé, j'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le desmêler, et ne lis guère mieux. Je ne scais pas clore à droict une lettre, ny ne sçues jamais tailler une plume, ny trancher à table qui vaille, ny équiper un cheval de son harnois, ny porter à point un oyseau et le lascher ; n'y parler aux chiens, aux oyseaux, aux chevaux. J'aymais à me parer quand j'étais cadet, et me séoit bien ; il y en a sur qui les belles robes pleurent.

« Je m'esbranle difficilement, et suis tardif partout, à me lever, à me coucher, à mes repas. C'est matin pour moy que sept heures : et où je gouverne je ne dine ny avant onze, ny ne soupe après six heures. Le dormir a occupé une grande partie de ma vie, et le continue encore en la vieillesse huit ou neuf heures d'une haleine. Je ne choisis guères à table ; je me contente aisément de peu de mets, et hoy l'opinion de Favorinus, qu'en un festin il faut qu'on nous dérober la viande où nous prenons appétit. Je suis friand du poisson et fais mes jours gras de maigres, et mes festes des jours de jeûne.

« Je ne voyage sans livres, ni en paix, ni en guerre. Toutefois il se passera plusieurs jours et des mois sans que je les employe : ce sera tantost, dis-je, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court et s'en va sans me blesser. Chez moi, je me destourne un peu plus souvent à ma librairie, d'où tout d'une main je commande à mon mesnage. Là, je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, sans ordre et sans dessein, à pièces descousues : tantost je rêve, tantost j'enregistre, et dite mes songes. Ma librairie est au troisième étage d'une tour ; le premier, c'est ma chapelle ; au second une chambre et sa suite, où je me couche souvent pour être seul. C'était, au temps passé, le lieu le plus inutile de ma maison ; je passe là et la plupart des jours de ma vie, et la plupart des heures du jour ; je n'y suis jamais la nuit. Si je ne craignais non plus le soin que la dépense, j'y pourrais facilement coudre, à chaque côté, une galerie de cent pas de long à plein pied, ayant trouvé tous les murs montez pour un autre usage à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu requiert d'un pourmenoir. Mes pensées dorment si je les assieds. Ma librairie a trois veues de riche et libre prospect et seize pas de vide en diamètre. En hyver, j'y suis moins continuelle-

ment, car ma maison est juchée sur un tertre, comme dit son nom, et n'a point de pièce plus éventée que celle-ci. C'est là mon siège, j'essaie à m'en rendre la domination pure, et à soustraire ce seul coin à la communauté conjugale et filiale et civile. Partout ailleurs, je n'ai qu'une autorité verbale en essence confuse. Misérable à mon gré, qui n'a chez soy où être à soy, où se faire particulièrement sa cour où se cacher. J'ay l'esprit tendre et facile à prendre l'essor ; quand il est empêché à part soy, le moindre bourdonnement de mouche l'assassine.

« J'ay vécu en trois sortes de conditions, depuis être sorti de l'enfance ; le premier temps, qui a duré près de vingt années, je le passay, n'ayant d'autres moyens que fortuits, et dépendant de l'ordonnance d'autrui. Ma dépense se faisait avec d'autant moins de soin qu'elle était toute en la témérité de ma fortune ; je ne fus jamais mieux. — Ma seconde forme, ça est d'avoir de l'argent. A quoi m'estant pris, j'en fis bientôt des réserves notables ; car, disois-je, si j'estois surpris d'un tel ou d'un tel accident ! Allais-je en voyage ? il me sembloit jamais être suffisamment pourvu ; et plus je m'étais chargé de monnoye, plus je m'estois chargé de crainte ; tantost de la sûreté des chemins, tantost de la fidélité de ceux qui conduisoient mon bagage : laissoy-je ma boyte chez moy ? combien de soupçons et pansemens épineux ; tout compté, il y a plus de peine à garder l'argent qu'à l'acquérir.

« Pour avoir plus de moyen pour dépenser, la dépense ne m'en coûtoit pas moins, car, comme disait Bion, autant se fasche le chevelu comme le chauve qu'on lui arrache le poil. Je fus quelques années en ce point ; je ne scay quel bon démon m'en jeta hors très utilement. Par où je suis retombé à une tierce sorte de vie, certes plus plaisante et beaucoup plus réglée. C'est que ie fais courir ma dépense quant et quant ma recette, tantost l'une d'évance, tantost l'autre ; mais c'est du peu qu'elles s'abandonnent. Je vis du jour à la journée et me contente d'avoir de quoy suffire aux besoins présents et ordinaires : aux extraordinaires toutes les provisions du monde n'y sauraient suffire. Si j'amasse, c'est pour achepter du plaisir et non des terres, de quoi je n'ai que faire.

*Education de Montaigne.* — « C'est un bel et grand agencement sans doute que le grec et le latin, mais on l'accepte trop cher ; je diray ici une façon d'en avoir meilleur marché que de coutume, qui a été essayée en moy-même : s'en servira qui voudra. L'expedient que mon père trouva, ce fut qu'en nourrice, et avant le premier desnouement de ma langue, il me donna en charge à un Allemand, qui depuis est mort fameux médecin en France, ignorant de notre langue, et très bien versé en la latine ; cet Allemand m'avait continuellement sur les bras. En outre, deux autres, moindres en sçavoir étoient pour me suivre et soulager le premier : ceux-ci m'entretenaient d'autre langue que latine. Quant au reste de la maison de mon père, c'étoit une règle inviolable, que ny lui-même, ny ma mère, ny valet, ny chambrière ne parloient en ma compagnie qu'autant de mots latins que chacun avait appris pour jargonner avec moi. C'est merveille du fruit que chacun y prist mon père et ma mère y apprirent assez de latin pour l'entendre, et en acquiescent à suffisance pour s'en servir à la nécessité, comme firent aussi les autres domestiques qui estoient plus attachés à mon service. Somme, nous nous latinizâmes tant, qu'il en regorgea jusques à nos villages tout autour, où il y a encore et ont pris pied par l'usage, plusieurs appellations latines d'artisans et d'outils. Quant à moi, j'avois plus de six ans avant que j'entendisse non plus de françois ou de périgourdin, que d'arabesque ; et sans-art, sans livre, sans grammaire, ou précepte, sans fouët et sans larmes, j'avais appris du latin, tout aussi pur que mon maître d'école le sçavait, car je ne le pouvois avoir meslé ny altéré.

« Quand au grec, duquel je n'ay qu'asè du tout point d'intelligence, mon père desseinna de me le faire apprendre par art, mais d'une voye nouvelle, par forme d'esbat et d'exercice. Nous pelotions nos déclinaisons à la manière de ceux qui, par certains jeux de tablier, apprennent l'arithmétique et la géométrie. Car, entre autres choses, il avait esté conseillé de me faire gouter la science et le devoir, par une volonté non forcée, et de mon propre désir et d'élever mon âme en toute douceur et liberté, sans rigueur et contrainte. Parce qu'aucuns tiennent que cela trouble la cervelle tendredes enfants, de les esveiller le matin en sursaut et de les arracher du sommeil, tout à coup et par violence, mon père me faisoit esveiller par le son de quelques instruments. Cet exemple suffira pour juger du reste et pour recommander aussi la prudence et l'affection d'un si bon père.

« Comme ceux que presse un furieux désir de guérison se laissent aller, à toute sorte de conseil, semblablement le bon homme ayant extrême peur de faillir en chose qu'il avait tant à cœur se laissa enfin emporter à l'opinion commune, qui suit toujours ceux qui vont devant, comme les grües : et se rangea à la coutume, n'ayant plus autour de luy ceux qui luy avoient donné ces premières institutions ; il m'envoya, environ mes six ans, au collège de Guienne, très florissant pour lors, et le meilleur de France, et là, il n'est pas possible de rien ajouter au soin qu'il eust, et à me choisir des précepteurs de chambres suffisants, et à toutes les autres circonstances de ma nourriture, en laquelle il réserva plusieurs façons particulières, contre l'usage des collèges ; mais tant y a que c'était toujours collège. Mon latin s'abastardist.

« J'accuse toute violence en l'éducation d'une âme tendre qu'on dresse pour l'honneur et la liberté. On m'a ainsi élevé ; ils disent qu'en tout mon premier âge je n'ay tasté des verges qu'à deux coups, et bien mollement.

« J'ay dû la pareille aux enfants que j'ay eus : ils me meurent tous en nourrisse, mais Léonor, une seule fille qui est échappée à cette infortune, a atteint six ans et plus sans qu'on ait employé à sa conduite, et pour le châtement de ses fautes puériles, autre chose que paroles et bien douces. »

## VIEILLE ÉPIGRAMME PÉRIGOURDINE

La Clautre sentant un malaise,  
Trois médecins connus manda.  
Gallus doctement fit la thèse,  
Nabotus les derniers palpa.  
Ce fut Plancus qui le tua.



## LA RUSADO

Ount'eres-tu la neyt passado ?  
Morblu, corblu, samblu, Marioun,  
Ount'eres-tu la neyt passado ?

En lou casaou culi salado,  
Hélas ! moun Diou, moun doux ami,  
En lou casaou culi salado.

Aro nè y'o pu de solado,  
Morblu, corblu, samblu, Marioun,  
Aro nè y'o pu de salado,

Lou dzardinié l'obio gardado (1)  
Hélas ! moun Diou, moun doux ami,  
Lou dzardinié l'obio gardado.

Qui'éro em' tu què té parlabo ?  
Morblu, corblu, samblu, Marioun,  
Qui'éro em' tu què té parlabo ?

Qu'éro Jeanno, mo sor l'eynado,  
Hélas ! moun Diou, moun doux ami,  
Qu'éro Jeanno, ma sor l'eynado.

Las ! to sor porto pas culotto.  
Corblu, morblu, samblu, Marioun,  
Las ! to sor porto pas culotto.

Qu'éro sa raoubo rétroussado.  
Hélas ! moun Diou, moun doux ami,  
Qu'éro sa raoubo rétroussado.

Las filhas portent pas capel,  
Corblu, morblu, samblu, Marioun,  
Las filhas portent pas capel.

Qu'éro so panto rétroussado,  
Hélas ! moun Diou, moun doux ami,  
Qu'éro so panto rétroussado.

Las filhas portent pas espado  
Corblu, morblu, samblu, Marioun,  
Las filhas portent pas espado.

Qu'éro l'oumbro de so fusado,  
Hélas ! moun Diou, moun doux ami,  
Qu'éro l'oumbro de so fusado.

Mè semblè qu'habio bè moustacho,  
Corblu, morblu, samblu, Marioun,  
Mè semblè qu'habio bè moustacho.

Qu'éro las mœurs què mintzabo,  
Hélas ! moun Diou, moun doux ami,  
Qu'éro las mœurs què mintzabo.

N'y habébè pas d'aquestè annado,  
Corblu, morblu, samblu, Marioun,  
N'y habébè pas d'aquestè annado.

Prend de l'annado possado,  
Hélas ! moun Diou, moun doux ami,  
Prend de l'annado passado.

(1) Gardado, conservée pendant l'hiver.





Tu s'es uno fino rusado,  
Corblu, morblu, samblu, Marioun  
Tu s'es uno fino rusado.

E you tè couporay lo testo,  
Corblu, morblu, samblu, Marioun,  
E you tè couporay lo testo.

E què n'haras dè l'autrè resto ?  
Hélas ! moun Diou, moun doux ami,  
E què n'haras dè l'autrè resto ?

You lou foutray par lo fenestro,  
Corblu, morblu, samblu, Marioun,  
You lou foutray per lo fenestro.

## LOU MULET SÉ TARGON DE SO NEYSSENÇO.

FABLES.

VERSEÛ PÉRIGOURDINO.

Lou mulet d'un prélat, se piquon de noublesso,  
Oyo per so neyssenço uno talo febléssu,  
Que ne parlove jomay  
Que de so may.

Lo jumen d'oun racountavo  
Millo faits merveilleux,  
Qu'o tous perpaux eü broudavo.  
Ô fay ko ! o fay lay ! disio quetü vonitoux ;  
E per de si bœux traits d'oun bien tiravo glorio ;  
Eü crésio què devion lou bouta din l'istorio.  
Soun esprit ero tout de prézegeas farci,  
Oué même n'ogait pas servi per médéci :  
L'orgueil li fosio enfin perdre lo trémontado.  
Eton dévengu vieix, envers se matü poli,  
Soun meyrè lou prélat, vous l'envoyo au mouli.  
Soun pay l'ané per lors sé motro a sa pensado,  
E li fay senti que lo soto vonita  
Ey toujours matü plaçado,  
Sertout din lou cervèu d'un animatü bata.  
Qu'on lou molhur ne serviro  
Qu'o rendré un sot püs rosounablé,  
Lo vérita toujours sirio  
Qué nous ey souven proufitablé.

### Aourigino dé lo Truffo en Périgord.

Quant lou boun Diou aguet fai lo terro et las plantas faguet chausi à  
chaque país ço que li convenio lou mieï. Prengueront tout. Lou paubre  
Périgord que lous vôleurs aviant arrèta entre Prentegardo et Barrocouqui  
pouguet pas arriba a temps per trapa quauquore. Coumo eu s'eimajavo,  
lou boun Diou li disset : Eicouto, vaou damanda a chacun dau autreis país  
de me balha quauquo gazinario per tu. Entau faguet, et tous li balheront de  
ça qu'aviont de trop, mais qu'ero preque noumas lou retrun ; n'aulbluderont  
pas surtout de se deibarrassa de la meichaintas herbas : chaussidas, trei-  
nasso, virajou, lassobiou, pertanejas et raphaneus. Et commo lou paubre se  
plagno d'avei nouma quello misero, lou boun Diou li disset : vene de trouba  
aco au found de lo poche de ma levito, j'y avio oubluda, jou te balhe.  
Qu'ero negre couma no crotto de chabro : qu'ero la truffo.

## CHANSON SUR PONTARD

Tout n'a pas été dit encore sur Pierre Pontard, malgré les 668  
pages que M. Crédot, membre de la Société historique et archéo-  
logique du Périgord, a consacrées à l'évêque constitutionnel de la  
Dordogne.

Beaucoup de documents restent encore à compiler touchant les  
divers événements auxquels fut mêlé Pontard, qui ne put réussir à  
faire accepter les innovations de la Constitution civile du clergé  
éditée par l'assemblée constituante.

M. Crédot n'a pas eu de peine à montrer quelle fâcheuse im-  
pression l'apparition de ce prélat du nouveau régime produisit  
chez nos pères. « Puisse-t-il être au fond de son diocèse ! » disaient-  
ils malicieusement en parlant de l'évêque de la Dordogne.

Nous ne connaissons que le baron de Montureux, préfet à Péri-  
goux pendant la Terreur blanche, qui ait été depuis autant chan-  
sonné et conspué que Pontard. Il s'est toujours rencontré, en Pé-  
rigord, une plume disposée à dénoncer le ridicule ou l'arbitraire.

La chanson inédite que nous publions ci-après, et dont l'origi-  
nal est à la bibliothèque de Périgueux, ajoutera une page intéres-  
sante à l'histoire de la campagne satirique menée contre le triste  
remplaçant de M<sup>sr</sup> de Flamarens.

### CHANSON NOUVELLE

Pontard n'est qu'un fanfaron,  
Singe sous la mitre ;  
D'un instrus ou d'un larron,  
Voilà son beau titre ;  
Baladin, agioteur,  
Sacrilège, usurpateur :

La triste aventure, hélas !

Il ravit l'épiscopat  
Par un faux civisme,  
S'il le peut, fier apostat,  
Par le pur déisme  
La tiare il achètera,  
Son crime il couronnera :

La triste aventure, hélas !

Son début impertinent  
Enfié d'ignorance,  
Des électeurs à l'instant  
Trompa l'espérance.  
Chacun ne voyait qu'un fat  
Dans le curé de Sarlat :

La triste aventure, hélas !

Du peuple, ce chien couchant  
Capta le suffrage ;  
Le sacre à ce chien courant  
Triplé le courage.  
Il part, il vole, il paraît  
Noirci d'un nouveau forfait :

La triste aventure, hélas !

On le vit pompeusement  
Traverser la Clôtre,  
Aller militairement  
En nouvel apôtre,

Sans remords, en vrai Judas,  
Livrer son Dieu au trépas :  
La triste aventure, hélas !

Pour avoir des auditeurs,  
Son orgueil s'empresse ;  
Il rassemble des jureurs  
Au bruit de la caisse ;  
Prédicateur imprudent,  
Il veut s'enivrer d'encens :

La triste aventure, hélas !

Son costume violet,  
Etrange plumage,  
Ne pare qu'un sot baudet,  
Qu'un geai de village.  
Dans le fait, il est hué ;  
Qu'importe ? il se croit loué :

La triste aventure, hélas !

Sur son front, de l'antechrist  
J'aperçois l'image,  
Il en a le cœur, l'esprit,  
La mortelle rage.  
Il vous prépare des fers,  
Et veut peupler les enfers :

La triste aventure, hélas !

Hypocrite, charlatan,  
Fourbe, chattemite,  
Comme d'un cruel satan,  
Craignez sa visite ;  
Son souffle est empoisonneur.  
Fuyez, pénétrés d'horreur.

La triste aventure, hélas !

LIBRAIRIE, PAPETERIE  
**O. DOMÈGE**  
Place Bugeaud, PÉRIGUEUX

COULEURS & FOURNITURES POUR ARTISTES  
LIVRES ET FOURNITURES CLASSIQUES  
Missels, Paroissiens, Livres de piété, Chapelets  
ET GRAVURES POUR PREMIÈRES COMMUNIONS

Brou de Noix des Familles  
**BUISSON & RIALS**  
(Concessionnaires)  
**PÉRIGUEUX**

PAPETERIE  
**O. DOMÈGE**  
Place Bugeaud  
REGISTRES EN TOUS GENRES  
FOURNITURES DE BUREAUX

COULEURS, VERNIS, VERRES A VITRES

DROGUERIES, PRODUITS CHIMIQUES

**A. BUFFET**  
PÉRIGUEUX

BRILLANT RUSSE, COULEURS ASSORTIES  
1 fr. 15 et 0 fr. 25

BRASSERIE DES QUATRE-CHEMINS

Grande Fabrique de Limonade gazeuse,  
Eau de seltz et Sirops.

Ancienne Maison D'ARCHE et SODER

**J. LEYMARIE S<sup>uc</sup>**  
Maison recommandée par sa bonne Fabrication.

La Vie Périgourdine

JOURNAL ILLUSTRÉ HEBDOMADAIRE

Le numéro 10 c.

ABONNEMENT D'UN AN 5'

EN VENTE

A L'IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE

Rues Taillefer et des Farges

L'Armorial de la Noblesse du Périgord

2 vol. in-8° de 532 p. et 464 p., et environ 1,000 vignettes  
ou écussons.

Par M. A. de Froidefond de Boulazac

Publié sous le patronage de la Société historique et archéologique  
du Périgord.